

La plus grande erreur que commet actuellement le gouvernement c'est d'exiger du cultivateur qu'il assume plus d'obligations dans des conditions extrêmement pénibles. Le séchage de ce grain pose en soi assez de difficultés matérielles au cultivateur. A vrai dire, je doute fort qu'il soit possible de sécher ce grain et de le conditionner avant qu'il commence à s'avarier le printemps prochain. J'ai parlé de la difficulté matérielle à faire sécher ce grain. A cause du temps qu'il fait dans les Prairies, il est très difficile de déplacer le matériel voulu. Il ne restera que très peu de temps pour tâcher par tous les moyens d'éviter des pertes.

Ce grain est précieux. Nous savons par expérience au Canada que même si parfois il y a des excédents, nous pouvons les écouler à d'autres moments. Je soutiens qu'il y a urgence. J'essaie d'être sincère et objectif. Mais je ne crois pas que le gouvernement se soit rendu compte assez tôt à quel point c'était urgent. Il s'en rend peut-être compte maintenant—je l'espère bien—mais il a fallu déployer beaucoup d'efforts pour le faire comprendre à la Chambre.

Je voudrais donner lecture d'une lettre envoyée à M. McNamara, président de la Commission du blé du Canada et dont on m'a envoyé une copie. Cette lettre vient d'Eston, dans le Centre-Ouest de la Saskatchewan où je pratique l'agriculture. C'est une des meilleures terres à blé de l'Ouest du Canada. Elle fut écrite au nom de la congrégation de l'Église Unie St. Andrew d'Eston en Saskatchewan, et se lit comme suit:

• (12.40 p.m.)

La congrégation de l'Église Unie St. Andrew d'Eston, en Saskatchewan, nous demande de vous écrire au sujet de la crise actuelle des expéditions de blé vers la côte Ouest. L'économie de notre région repose presque entièrement sur les ventes de céréales et l'année dernière fut particulièrement difficile pour les cultivateurs et les commerçants qui en dépendent.

Nous voulons deux choses: vendre le blé des élévateurs et des greniers de ferme et procurer du pain à ceux qui ont faim. On ne peut sans rougir priver de pain les affamés et les crève-la-faim quand les entrepôts regorgent de grain. Et le fait que tant de navires attendent dans le port de Vancouver leur chargement de grain, un grain qui n'a pas été livré aux terminus, ne fait qu'ajouter au malaise.

Nous comprenons qu'il fallait tenir compte de bien des facteurs, dont le transport et le séchage du grain gourd et humide n'étaient pas les moindres. Il semble toutefois qu'on aurait pu, en prévoyant quelque peu les ventes éventuelles de blé, entreposer dans les terminus du blé sec prêt à l'expédition. Il y a eu négligence quelque part, semble-t-il.

Ce sont des agriculteurs qui parlent.

Il y a dans les Prairies des millions de boisseaux de blé capables de satisfaire les besoins de tous nos clients. Nous espérons que vous faites tout votre possible pour que ce blé soit mis à la disposition de ceux qui en veulent et qui en ont besoin.

Nous apprécions votre travail au nom des producteurs de céréales de l'Ouest du Canada. Vous assumez une lourde responsabilité, non seulement à leur égard, mais à l'endroit de ceux qui ont besoin de ce blé pour se nourrir. Nous vous prions instamment de prendre tous les moyens à votre disposition pour satisfaire les besoins des uns et des autres.

Nous espérons que cette situation, à Vancouver, sera bientôt corrigée et qu'on ne permettra plus qu'elle se répète.

J'ai appris avec intérêt que le ministre de l'Industrie et du Commerce doit se rendre dans l'Ouest. Il est temps qu'il le fasse, et pendant son séjour, j'espère qu'il s'entretiendra avec des gens comme ceux qui ont rédigé la lettre que je viens de lire—des gens consciencieux, qui se préoccupent de cette situation. Selon une vieille tradition en Saskatchewan, aux heures de pression extrême ou de désastre, les hommes d'affaires, les fidèles et les agriculteurs tentent ensemble d'exposer leur situation à ceux qui doivent s'en occuper, d'après eux. C'est ce qui est arrivé dans ce cas. Et ce geste est loin d'avoir été pris inconsiderément; je le répète, cette lettre a été écrite par des gens qui habitent l'une des régions les plus prospères de la Saskatchewan.

Leur situation est grave. A moins de mesures efficaces, des tracteurs d'une puissance de 100 chevaux fonctionneront moyennant des acomptes. Je suis indigné quand je vois que notre capacité d'entreposage sur la côte ouest et à la tête des Lacs n'est qu'à moitié utilisée. C'était certainement le cas, il n'y a pas plus d'une semaine. Pourtant nous avons des navires qui attendent des céréales à Vancouver. J'estime que si nous pouvons transporter la potasse par les montagnes, nous pouvons faire la même chose pour le blé. Des convois de potasse traversaient les montagnes la semaine dernière, alors pourquoi ne pouvons-nous pas acheminer notre blé de cette façon?

Je voudrais faire état d'un rapport de M. Atkinson, du Syndicat national des cultivateurs. Le 5 décembre, il a affirmé que la Commission canadienne du blé avait ordonné aux compagnies de blé de transporter sur la côte l'équivalent de 15 millions de boisseaux de blé n° 2, mais qu'une quantité infime était arrivée à destination au moment de son rapport. Il a ajouté que le samedi matin—je ne saurais donner la date précise, mais le communiqué est daté du 27 janvier—il y avait 53 wagonnées de blé au dépôt de marchandises du National-Canadien, à Vancouver, et un